



# Lettre Pastorale

*à l'occasion de la publication  
de la Synthèse nationale de Monaco  
pour la XVI<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire  
du Synode des Évêques*

Mgr Dominique-Marie DAVID

1<sup>er</sup> novembre 2022



XVI<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques  
*Pour une Église synodale : communion, participation et mission*



Diocèse de Monaco

## SYNTHESE NATIONALE

### Introduction

#### *Relecture de l'expérience synodale*

L'archidiocèse de Monaco correspond au territoire de la Principauté, un des États les plus petits au monde (un peu plus de 2 km<sup>2</sup>). La densité de population y est très forte, avec 39 000 habitants de 130 nationalités différentes. 53 000 personnes viennent de France et d'Italie y travailler chaque jour. Le diocèse comprend 6 paroisses, 9 lieux de culte ; une paroisse dans le diocèse voisin de Nice lui est confiée pastoralement. 24 prêtres, 3 diacres permanents, 12 religieuses y sont présents.

La confessionnalité de l'État (l'article 9 de la Constitution mentionne que « la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'État ») assure une présence forte de l'Église dans la société. La dotation financière accordée par l'État contribue à sa stabilité. Les rencontres de la population avec l'Archevêque et le clergé sont facilitées par la proximité ; l'expression de la foi est libre, le culte et l'assistance spirituelle largement proposés, la catéchèse des enfants et l'enseignement catholique disposent de moyens ; de nombreux mouvements, notamment de jeunesse, sont présents, les initiatives sont nombreuses et variées.

Cette situation privilégiée risque toutefois de masquer la sécularisation qui nous touche, comme partout ailleurs, et les défis que nous avons à relever pour l'annonce de l'Évangile. La pratique religieuse est en baisse, comme le nombre de baptêmes, de mariages. Les réalités de la foi chrétienne sont de moins en moins connues. La religion d'État apparaît de plus en plus comme un élément de la culture et de la tradition et est de moins en moins vécue par rapport au Christ et à l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut. Le risque existe d'une Église marquée par « l'entre soi » et qui ne se tourne pas vers l'extérieur, de s'attacher à l'excellence et au paraître plutôt que de vivre les exigences de la vie chrétienne.

La démarche synodale a été initiée en octobre 2021. Une grande latitude était laissée aux différentes composantes du diocèse, paroisses, services, mouvements, pour la mise en œuvre de ce processus de consultation.

La démarche synodale a reçu, dans un premier temps, un accueil très limité. Avec la crise sanitaire, il a d'abord fallu reprendre l'habitude de se réunir. Le contexte socio-culturel, marqué par la stabilité et le fonctionnement hiérarchique, ne facilite pas la pratique du travail en groupe et la formulation d'initiatives chez les fidèles laïcs. L'habitude poussait à attendre une impulsion forte, voire autoritaire, de l'Archevêque pour se mettre en route.

Des doutes étaient émis face à la compréhension et à l'utilité de cette démarche. Un manque de motivation, voire une certaine frustration, provenaient d'une impression de toujours revenir sur les mêmes thématiques sans que des évolutions sensibles ne voient le jour. Aussi le souhait a été souvent mentionné de placer les réflexions dans la continuité de l'histoire pastorale du diocèse, en remémorant les conclusions des travaux menés dans les paroisses en 2017 et la synthèse des projets missionnaires de 2018, en cherchant à relire et à évaluer les fruits récoltés et les difficultés qui demeurent.

La première prise de conscience fut de constater que la synodalité se vivait déjà depuis longtemps dans notre Église. Cela nécessitait de le

comprendre et de chercher à le mettre en œuvre d'une manière plus explicite. Aussi, c'est essentiellement autour des organismes déjà existants que les réflexions se sont déroulées (conseil presbytéral, conseil pastoral diocésain, conseils paroissiaux). Certains services du diocèse, certains mouvements, ont également entrepris la démarche, tout comme un groupe réunissant tous les religieux et religieuses et un groupe constitué de personnes provenant d'horizons différents et de sensibilités variées.

Une quinzaine d'entités ont finalement participé au processus synodal, avec des pratiques propres et des conclusions variées. Ces groupes, constitués essentiellement à l'initiative des curés ou des assistants spirituels, ont rassemblé un nombre restreint de fidèles. Il a été difficile de mobiliser davantage les pratiquants habituels et de faire participer des pratiquants non réguliers et des personnes éloignées de l'Église.

Entrer dans la démarche spirituelle proposée n'a pas toujours été chose aisée pour tout le monde. Quelques contributions sont plus dans le « faire » que dans « l'être ». On rencontre parfois une tendance à mettre en lumière des catalogues de « blessures », de propositions, ou encore la réalisation d'un « état des lieux. » Toutefois, le processus synodal a donné lieu à des rencontres fraternelles et priantes. L'écoute de la Parole de Dieu et la prière commune avant le début des travaux a permis d'éviter les critiques qui auraient pu être perçues comme visant des personnes, de mener un constat réaliste sur ce qui est vécu ou ressenti, et d'envisager des propositions pour avancer. Des chrétiens ont pu se connaître, s'écouter, se parler en vérité et sans être jugés. Beaucoup veulent continuer ce chemin.

Plusieurs convictions ont été affirmées.

La synodalité est un chemin de discernement spirituel qui doit s'ancrer en Dieu, par la prière, la pratique des sacrements, l'écoute de la Parole de Dieu, et qui nécessite des attitudes d'écoute, de dialogue, de liberté intérieure et de liberté de parole, d'empathie et d'humilité, dans une recherche commune de la volonté divine.

La synodalité est un chemin de conversion personnelle et communautaire. C'est passer du « moi » au « nous », en comprenant l'engagement de chacun dans l'Église comme un service du Bien Commun.

La synodalité est un chemin de disponibilité, d'ouverture à « l'inattendu » de Dieu qui, à travers l'écoute des autres, vient nous solliciter, bousculer nos habitudes, et nous invite à nous engager résolument dans la vie chrétienne, au service de l'annonce de l'Évangile.

### Discernement des contributions recueillies

## COMMUNION

*Dieu nous rassemble en tant que peuple. La communion que nous partageons trouve ses racines les plus profondes dans l'amour et l'unité de la Trinité. Ensemble, nous sommes inspirés par l'écoute de la Parole de Dieu, par la Tradition et le Magistère de l'Église, et fondés sur le sensus fidei que nous partageons. Nous avons tous un rôle à jouer pour discerner et vivre l'appel de Dieu pour son peuple.*

### *Une vie de foi*

Une première conviction surgit quant à la nécessité pour chaque fidèle du Christ d'entretenir une relation personnelle avec son Maître et Seigneur. Nous devons prendre le Christ comme modèle, le mettant au centre de nos vies, de nos rencontres, de nos décisions. Telle est la condition pour pouvoir ensuite témoigner, en paroles et en actes, de notre attachement au Christ, et devenir missionnaires de la Bonne Nouvelle.

Il est vital que notre vie de foi soit enracinée dans la prière, la fréquentation de l'Écriture, des sacrements et en particulier de l'Eucharistie, afin de

cheminer dans la vie chrétienne en profondeur et non de façon superficielle.

Pour cela nous avons besoin d'approfondir toujours davantage l'intelligence de notre foi. Il ne nous faut pas craindre de proposer largement cet approfondissement car beaucoup sont en demande.

Il y a une nécessité à proposer des formations spécifiques, propres aux engagements ecclésiaux de chacun, et des temps de ressourcement spirituel.

Il convient de concrétiser l'organisation de ces formations, dans une complémentarité entre les propositions du diocèse et les initiatives qui doivent aussi jaillir des paroisses, des services et des mouvements.

### *L'écoute de la Parole de Dieu*

Dieu se donne à nous dans ses sacrements mais aussi dans sa Parole. Elle est notre nourriture, notre lumière, notre force et notre joie sur notre route. Il est important de savoir nous réunir autour de la Parole de Dieu, d'écouter le Seigneur, d'entrer en dialogue avec Lui, par les célébrations liturgiques - où le service de la Parole doit être l'objet de soins particuliers - mais aussi lors de nos rencontres (séances de catéchisme, réunions des conseils...) ou encore par des partages autour de la Sainte Écriture. Avant d'être auditeurs les uns des autres, nous sommes d'abord et ensemble auditeurs de la Parole.

### *L'écoute de nos frères*

Chacun doit s'interroger : est-ce que je suis capable d'entendre une parole qui me dérange, qui ne va pas dans mon sens ? Regarder honnêtement en soi-même, s'écouter et écouter les autres, écouter ce que Dieu me propose dans ma vie de chaque jour, sont des exigences qui doivent s'imposer à nous.

Dans le livre du Deutéronome Dieu dit : « Écoute Israël... » Nous qui formons le Nouveau Peuple de Dieu, le Nouvel Israël : nous devons entendre de la part du Seigneur : « Écoute Église ».

Qu'est-ce que le monde attend de l'Église ?

Après questionnement de certains fidèles, il revient souvent ces mots : écoute, chaleur, réconfort, partage et réponses aux questions existentielles.

C'est la communauté qui soutient ses membres dans les moments difficiles.

Celles et ceux qui ne font pas partie de la vie ecclésiale de nos communautés attendent de l'Église qu'elle soit un lieu où l'on trouve la paix, où l'on aide les plus faibles.

L'Église doit rayonner et sortir d'elle-même. Nous devons prendre en compte les changements qui se produisent dans nos sociétés et nos cultures, aller à la rencontre du pluralisme qui nous entoure et des nouvelles réalités sociales.

## PARTICIPATION

*La participation se fonde sur le fait que tous les fidèles sont qualifiés et appelés à se servir mutuellement grâce aux dons que chacun a reçus de l'Esprit Saint. Toute la communauté, dans la libre et riche diversité de ses membres, est appelée à prier, écouter, analyser, dialoguer, discerner et donner son avis pour prendre des décisions pastorales qui correspondent le plus possible à la volonté de Dieu. De véritables efforts doivent être faits pour assurer l'inclusion de ceux qui sont en marge ou qui se sentent exclus.*

*La nécessité d'une écoute respectueuse*

L'écoute de la Parole de Dieu nous ouvre à l'écoute réciproque et donc au discernement des dons et des bienfaits du Seigneur dans nos vies. Cette



écoute doit être empathique, bienveillante, accueillant la parole de l'autre sans a priori ni jugement afin de lui permettre de se sentir respecté. Il y a là une condition pour permettre un véritable échange en vérité, une prise de parole libre, avec ceux qui ont davantage de mal à s'exprimer, ou qui pourraient craindre que leur objection soit source de conflit ou de blessure, ou encore comprise comme une remise en cause de la légitime autorité.

Cette disposition à s'écouter les uns les autres, au dialogue mutuel et au discernement, est la condition, dans nos communautés, d'une vie plus fraternelle et d'une évangélisation plus féconde.

Dans une paroisse, comme dans un diocèse, la plus petite action ne doit pas être négligée. Il n'y a pas « ceux qui savent » et les autres.

### *Les charismes particuliers*

Le dialogue dans une paroisse, un service, un mouvement, doit conduire à reconnaître les dons de chacun, donnés par le Seigneur. Nos communautés ont des grâces et des charismes particuliers.

Nos paroisses sont riches de la diversité d'origine des fidèles, des cultures et des langues. Il y a beaucoup d'enthousiasme dans les engagements personnels et dans les initiatives de différents groupes.

Cette diversité est une richesse et elle exige le respect de la sensibilité de chacun. C'est dans le dialogue, l'échange, et le respect que l'on avance dans la même direction, en comprenant et en acceptant que l'évangélisation emprunte différents chemins.

Certains aiment mieux une messe en latin, d'autres préfèrent une messe animée par des jeunes etc... Ce qu'il ne faut jamais oublier : c'est le même Seigneur et la même foi. Il n'y a pas ceux qui « sont bien » ou encore les « progressistes » ou les « intégristes » ; ce clivage appartient fort heureusement au passé mais il a blessé l'Église dans son ensemble. Il convient donc de prendre garde à ne pas imposer « notre » vision de l'Église, en la réduisant à notre propre sensibilité. La dérive du « cléricalisme » peut toucher les ministres ordonnés aussi bien que les laïcs,

lorsque la notion de service disparaît pour laisser place aux « petits pouvoirs », paroissiaux ou diocésains.

Le Peuple de Dieu, l'Église, est composé de multiples visages aux multiples facettes qui marche vers son Seigneur, aidé de sa grâce sanctifiante et animé du dernier commandement de son Seigneur, de nous aimer les uns les autres. C'est pourquoi, on ne peut agir dans l'Église sans l'aide de l'Esprit-Saint. Il est nécessaire dans nos communautés de mieux découvrir la troisième personne de la Sainte Trinité, afin d'acquérir un meilleur discernement et de pouvoir vivre mieux la synodalité dans l'Église.

### *Une communauté diocésaine*

Plusieurs rassemblements diocésains existent déjà, il faut les faire connaître, leur donner de l'ampleur, et favoriser également des rencontres inter-paroissiales (invitations aux fêtes patronales), inter-services ou mouvements.

Certains pensent à un « forum », récurrent au long des années, qui pourrait permettre une présentation des différentes réalités du diocèse.

Revient à plusieurs reprises l'idée de rencontres annuelles (ou semestrielles) entre les différents Conseils des paroisses, avec pour objectifs d'échanger des informations, de partager les expériences vécues au sein des paroisses, d'informer les autres paroisses de ses fêtes, d'inviter, d'harmoniser les activités proposées, de communiquer sur les calendriers des festivités, d'échanger sur les bonnes pratiques et sur les problèmes rencontrés.

Demeurent toutefois à cultiver toujours davantage les relations personnelles : contacts, bouche à oreille...

### *La vie du presbyterium*

Les prêtres sont encore nombreux, mais beaucoup cumulent différentes fonctions. Il faut veiller à leur équilibre de vie, à les soutenir, à faciliter la possibilité de temps de repos, de ressourcement spirituel, de formation.

Certains fidèles laïcs reconnaissent le besoin d'une « conversion du regard » sur leurs pasteurs, d'une prise de conscience des exigences des sollicitations qu'ils reçoivent parfois, de ce qu'est la vie d'un prêtre, de ses joies et de ses difficultés. Cette attention passe par différents gestes de sollicitude et de disponibilité envers eux.

Il nous faut les encourager à déléguer certaines charges et à soigner l'image d'un presbyterium uni et fraternel. En cela des temps gratuits de prière commune et de convivialité pourraient se développer, afin de manifester et de renforcer les liens entre les membres du clergé.

### *La collaboration avec les fidèles laïcs*

S'il faut se réjouir de l'engagement de nombreuses personnes dans l'activité de nos paroisses, services et mouvements, il ne faut pas s'arrêter là. En général, les fidèles apprécient les différentes initiatives liturgiques et apostoliques proposées dans la paroisse, sans pour autant décider de s'impliquer pour différentes raisons : le manque de temps, l'impression de ne pas être à la hauteur, le sentiment que les choses se passent plutôt bien. Beaucoup de fidèles demeurent dans une attitude de consommateurs et la tentation est grande pour les prêtres de chercher à assurer seuls l'organisation de la vie paroissiale. Il convient d'inviter largement à un engagement plus important, en créant les conditions qui permettent une saine collaboration avec les fidèles, dans la conscience et le respect des responsabilités de chacun, dans le discernement des charismes, afin d'éviter le risque de chercher uniquement à « boucher les trous », en donnant la possibilité de formations spécifiques.

Il ne faut pas hésiter à solliciter des engagements, parfois ponctuels, pour une durée déterminée, afin de faciliter les réponses.

### *La convivialité et l'accueil*

Il convient de cultiver les moments de convivialité qui existent déjà et de veiller à l'intégration des nouveaux venus.

La proposition de temps de convivialité semble répondre aujourd'hui à un réel besoin, en particulier après la rupture qu'a provoquée la crise sanitaire de la Covid. Sur ce point, nos communautés ont continué à avancer, malgré les conditions sanitaires difficiles de ces deux dernières années. Il est à noter que cette crise aura eu l'intérêt de faire prendre conscience à nos communautés à quel point la convivialité - qui a manqué à tous - constitue un élément essentiel de nos relations.

Il y a vraiment ici un point d'attention à développer. « Voyez comme ils s'aiment » : la convivialité entre les membres de l'Église joue le rôle « d'aimant » vis à vis de l'extérieur et est en cela un pôle d'attraction missionnaire. Il nous faut toujours suivre l'exemple du Christ, dans notre vie quotidienne, être simplement disponibles, attentionnés.

Il convient de veiller à un véritable accueil et à une écoute attentive des personnes, tant dans les différents lieux de culte au long de la journée, qu'à l'occasion des messes dominicales, avec une attention particulière aux nouveaux arrivés.

Beaucoup font partie d'une communauté car, au début, ils ont participé à des activités proposées par leur paroisse (repas, pèlerinage, chorale, etc...), souvent sur l'invitation d'un ami participant déjà à la vie ecclésiale.

### *Un besoin de transversalité*

Il nous faut vivre cette parole : « Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Eph 4,5-6). Tant au niveau des paroisses que du diocèse, il y a une diversité de groupes, de services, avec de riches initiatives, mais la connaissance mutuelle est difficile. Qu'est-ce qui fonde notre unité ? Il y a donc un besoin de toujours nous recentrer sur le Seigneur, sur sa Parole, sur notre baptême, sur notre foi. L'élargissement de l'horizon de chacun n'est pas spontané, il manque une volonté de s'intéresser aux autres, de connaître ce qui se vit, de s'en réjouir, et de trouver d'éventuelles collaborations ou mutualisations.

Il nous faut éviter la tentation du cloisonnement, de l'indifférence, de la jalousie ou de la peur que les autres prennent nos idées ou réalisent chez

eux nos projets. Cela exige une conversion personnelle et communautaire pour revenir à ce qui est essentiel : l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les hommes et jusqu'aux extrémités de la terre.

Certains peuvent percevoir des relations parfois tendues entre services, mouvements, prêtres ou laïcs, ce qui fait éprouver douloureusement le sentiment de ne pas constituer une communauté fraternelle. Certains services ou mouvements peuvent avoir l'impression d'être seuls et sans soutien face à la mission.

Un effort de communication, pour une meilleure connaissance et une meilleure collaboration apparaît nécessaire, tant au niveau d'une même paroisse, qu'au niveau du diocèse.

Pour permettre de vivre cette transversalité, les paroisses, les services, les mouvements, doivent confier cette responsabilité à une personne ou à une équipe de référents.

### *Le rôle des jeunes*

Il est souvent mis en évidence, pour favoriser le dynamisme de la vie de notre Église. On parle d'enthousiasmes, d'intérêts, de joies, de nouveautés, d'opportunités, d'illusions et d'espoirs. Le risque de les « instrumentaliser » existe toutefois. Aussi, il apparaît fondamental d'être à leur écoute, pour comprendre leurs attentes, leurs besoins, leurs difficultés et parfois leurs souffrances, mais aussi leurs projets.

La conscience d'être membre de l'Église, au-delà de la paroisse ou du mouvement, doit être cultivée. Un temps de rencontre annuel pour les jeunes des différents mouvements pourrait être organisé de façon stable. Une collaboration du Service des Jeunes avec les Services de la Culture, de la Formation, de la Communication et de l'Évangélisation numérique pourrait être profitable à tous.

## *L'ouverture à la vie des diocèses voisins*

Des initiatives existent déjà. Il faut mentionner la participation de plusieurs services diocésains à des rencontres avec les services voisins de la province de Marseille. Ou encore la rencontre « Foi sans frontières » qui, chaque année, permet aux prêtres des diocèses de Monaco, Nice et Vintimille de passer une journée ensemble et de se connaître. Ces ouvertures permettent de bénéficier des initiatives des autres diocèses.

Il conviendrait cependant d'attiser la curiosité à regarder ce qui se fait ailleurs, dans les diocèses voisins et dans l'Église universelle, pour tirer profit des actions pastorales qui y sont menées.

## MISSION

*L'Église existe pour évangéliser. Nous ne pouvons pas être centrés sur nous-mêmes. Notre mission est de témoigner de l'amour de Dieu au sein de toute la famille humaine. Ce processus synodal vise à permettre à l'Église de mieux témoigner de l'Évangile, en particulier auprès de ceux qui vivent aux périphéries spirituelles, sociales, économiques, politiques, géographiques et existentielles de notre monde.*

### *Ancrer la mission dans la foi*

Avant toute action missionnaire, il est important de faire silence et de laisser la place au Dieu Trinité. C'est sous l'action de l'Esprit Saint, agissant dans l'Église, que les enfants d'un même Père deviennent les disciples coopérateurs de la mission du Fils. Toutes nos rencontres, toute notre écoute, tous nos dialogues doivent s'enraciner dans la Parole de Dieu et dans la foi de l'Église. C'est à dire que tout ce qui fait de nous des femmes et des hommes doit se laisser diviniser, transfigurer, comme l'évoque la

prière de la présentation des dons à la messe, « comme cette eau se mêle au vin, par le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être uni à la divinité de Celui qui a voulu prendre notre humanité. » En essayant de vivre cela, notre mission évangélisatrice pourra naître, certes de façon imparfaite et parfois hésitante et balbutiante car nous avons tous des limites, mais certaine d'être sous le regard du Seigneur et surtout débarrassée de toute idéologie, aussi bienveillante soit-elle.

### *Se tourner vers le monde*

L'Église est en marche et en mission, non pas vers elle-même et pour elle-même, mais vers le monde qui l'entoure, vers ceux qui sont éloignés de l'Église et de la foi, vers ceux qui n'ont pas encore entendu l'Évangile ou rencontré Jésus-Christ.

Il convient d'être à l'écoute des personnes qui vivent autour de nous, de reconnaître leurs besoins et leurs attentes, ce que l'Église peut et doit leur offrir. Il convient de susciter un véritable esprit missionnaire.

« Comment attirer des personnes que nous n'intéressons pas ? ». Nous pouvons commencer par rayonner avec ceux et celles qui sont dans nos cercles de vie. Une « Église en sortie » relève moins de la technique que de l'adoption d'une attitude intérieure. Il y a lieu de développer une « pastorale de l'amitié », favoriser et soigner les relations personnelles.

Il faut favoriser l'intégration des catéchumènes, des convertis, des nouveaux mariés ... au sein de nos paroisses.

Il ne faut pas oublier ceux qui ne peuvent pas être présents, les malades, les personnes qui n'osent pas venir à l'église, les personnes seules, celles en deuil... Il faut savoir aller vers eux, se mettre à leur service. Parfois, pour une assistance spirituelle, mais aussi tout simplement pour le quotidien d'une vie : courses, besoin de parler, besoin d'aide physique. Il peut y avoir la nécessité de créer des lieux ou des structures afin de ne pas les laisser de côté. Des activités sont déjà en place mais trop peu nombreuses.

Certaines personnes peuvent aussi se sentir rejetés et jugés par l'Église. Il faut entendre les souffrances de ces croyants, développer un accueil et

une écoute empathique adaptée, et trouver des chemins pour les aider à reconnaître leur place dans la vie de l'Église. Il faudra veiller à avoir une attitude similaire et non ambiguë dans toutes les paroisses du diocèse pour prévenir toute incompréhension.

L'accueil nécessite un soin particulier, une formation. L'objectif est de donner aux personnes qui viennent vers nous l'envie de rester.

Plusieurs actions nécessitent d'être renforcées : communication, visibilité, disponibilité, soin particulier à ceux qui entrent pour la première fois dans une église, demandes ponctuelles (sacrements), touristes, nouveaux résidents. Dans cet accueil « rien ne doit nous surprendre », il nous faut accueillir les personnes là où elles en sont, en cherchant à les faire grandir dans une démarche d'accompagnement.

De nombreux moyens existent déjà et sont efficaces. Toutefois il est très important aussi de sortir du cadre habituel de la paroisse et de ses structures et activités connexes, en saisissant toutes les opportunités : dans la rue, dans le cadre professionnel, associatif ...

Cela nécessite de soigner la qualité de notre engagement - qui peut nécessiter une formation spécifique - pour apprendre à témoigner sans chercher à convaincre à tout prix, en comprenant les difficultés et les objections de ceux que nous rencontrons, en respectant leur pleine liberté, et en sachant exposer la crédibilité et la rationalité de la foi chrétienne.

L'Agora, notre nouvelle maison diocésaine, doit avoir un rôle attractif dans cette rencontre avec nos contemporains. Les débats qui y sont organisés permettent d'attirer des personnes extérieures à l'Église, qui apprécient la liberté de parole proposée. Mais il nous faut encore trouver comment faire de ce site un véritable pôle attractif au service de l'évangélisation.

L'accueil des nouveaux convertis peut être une source de fécondité qui nécessite une véritable attention. Leur témoignage, comme un feu nouveau, est souvent très contagieux. Il convient de veiller à solliciter le récit de leur rencontre avec Dieu qui souvent transforme la vie quotidienne et le regard sur le monde.



### *Les initiatives missionnaires*

Pour la mission, les initiatives doivent pouvoir jaillir « du terrain », sans attendre toujours que les impulsions viennent « d'en haut ». C'est la responsabilité de chaque baptisé, qui en vertu de son baptême, est appelé à porter témoignage du Christ.

Les initiatives paroissiales, validées lors des Conseils paroissiaux, doivent pouvoir être menées dans la durée (difficulté parfois en cas de changement du curé).

Les projets pastoraux déjà élaborés dans le passé « n'ont pas pris une ride ». Mais ils n'ont pas toujours été suivis d'effets, ce qui entraîne parfois une déception et une démotivation. Lorsque des décisions sont prises, il est donc nécessaire de préciser les acteurs, les échéances, de prévoir un bilan à terme.

### *Le besoin de fixer des objectifs communs et identifiés*

Face à la multiplicité des activités proposées, il peut être difficile de saisir ce qui fait l'unité du diocèse ou d'une paroisse. On peut avoir l'impression d'une reconduction constante, d'année en année, des mêmes actions, sans se poser de questions sur leur pertinence.

Il convient de ne plus « accumuler » les projets mais de les définir en lien avec une vision, avec des priorités qui tiennent compte des réalités sociales de notre temps et des particularités du diocèse.

Cette vision – discernée et formulée d'abord au niveau du diocèse – pourrait se décliner ensuite à travers des objectifs communs et identifiés, au niveau des paroisses, services et mouvements.

Cela permettrait de mieux coordonner les actions existantes, éventuellement de les faire évoluer, de les faire contribuer à un projet structuré, en veillant à mutualiser nos richesses et à valoriser les charismes propres.

Cela nécessite une méthodologie, avec des temps de bilans, de réflexions, et de prière, en s'assurant de la bonne marche du projet et de son suivi.

Il pourrait être envisagé de réserver une ou deux soirées de la semaine, toujours les mêmes, sans événement diocésain, afin de permettre aux paroisses de bénéficier de temps sûrs pour des activités propres.

### *La nécessité de faire connaître la vie du diocèse par des moyens appropriés*

L'importance des réseaux sociaux est remarquée et soulignée. Toutefois il ne faut pas négliger les formes plus traditionnelles de communication, les deux sont complémentaires. Un faisceau d'actions est nécessaire, et l'invitation « personnelle », de vive voix, demeure fondamentale. Il est nécessaire que chacun se fasse le relais des informations.

Chaque paroisse doit se sentir concernée par l'annonce des événements diocésains tant en interne que sur ses réseaux sociaux et inversement doit veiller au souci de transversalité en cherchant à faire connaître ses propositions.

Il y a une attente forte sur la visibilité de la vie du diocèse, des paroisses, des services et des mouvements sur le site internet et les réseaux sociaux. Cela nécessite une meilleure collaboration entre ces différentes entités et le service de la Communication et de l'Évangélisation numérique, avec la désignation de référents en charge de cette collaboration et la prise en considération des contraintes de chacun.

La communication sur le site internet du diocèse doit nécessairement s'articuler à deux niveaux :

Chaque paroisse, chaque service, dispose d'une page d'information sur le site du diocèse qu'il doit animer, à travers son responsable « communication ».

Le service de la Communication et de l'Évangélisation numérique relaie et diffuse les informations qui lui sont transmises, il annonce les événements du diocèse, des paroisses, des services et de mouvements, et soutient la présence de l'Église dans les médias.

La visibilité de la vie de l'Église locale contribue à l'évangélisation du continent numérique qui nécessite en parallèle une annonce de la foi dans les domaines de la théologie, de la philosophie, des arts et de la culture.

Cette présence de l'Église dans le monde numérique est souvent comparée à une nouvelle forme de prédication populaire. Elle est fondamentale aujourd'hui pour l'annonce de l'Évangile auprès de nos contemporains, elle participe à ce mouvement de sortie vers le monde dont l'impérieuse nécessité a été soulignée. Il y a là un défi particulier pour notre diocèse qui dispose, plus que d'autres, de capacités à déployer.

## Conclusion

### *Prochaines étapes*

Les contributions recueillies au cours de cette démarche synodale ont apporté de nombreux éléments de réflexion pour notre diocèse.

La démarche ne s'arrête pas avec la rédaction du présent document qui ne saurait être une fin en soi.

Il convient, au niveau diocésain, de voir concrètement comment poursuivre cette démarche, tant dans la prise de conscience de la nature synodale de l'Église, que dans le déploiement des propositions formulées par chaque entité.

Mais c'est aussi dans les paroisses, dans les services, dans les mouvements que la dynamique doit se poursuivre.

Un des fruits de la synodalité est la prise de conscience de la responsabilité de chaque fidèle dans la mission évangélisatrice de l'Église. Chacun est invité à porter des initiatives, dans le respect du discernement des pasteurs, mais sans attendre toujours une impulsion venue « d'en-haut ».

Il serait fortement dommageable que ce travail ne débouche pas sur des évolutions concrètes et donne l'impression d'un immobilisme insurmontable.

Chaque proposition, chaque action, nécessite un travail en commun de suivi et d'évaluation pour éviter de se contenter de propositions séduisantes mais jamais mises en œuvre ou bien vite oubliées.

La poursuite de cette attitude spirituelle profondément missionnaire devra également permettre d'intégrer de nouvelles personnes à la réflexion, à la mise en place et à la réalisation des initiatives futures.

Avec nos seules forces humaines, le défi de la mise en œuvre de ces futures étapes peut mener au doute ou au découragement, comme ce fut le cas pour les Apôtres lorsqu'il furent envoyés en mission.

Mais nous renouvelons notre confiance en l'Esprit de la Pentecôte, qui nous comble de Ses dons, répandus sur l'Église, nous apporte le discernement pour choisir le bon chemin, et la consolation dans les moments difficiles.

C'est Lui aussi qui nous aidera à propager la Foi, l'Espérance et la Charité, à grandir pour être disciples-missionnaires au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle et de l'édification du Royaume de Dieu.



# LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR DOMINIQUE-MARIE DAVID

*à l'occasion de la publication  
de la Synthèse nationale de Monaco  
pour la XVI<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire  
du Synode des Évêques*

*aux prêtres, diacres, religieux et religieuses,  
et à tous les fidèles du diocèse de Monaco*

Voilà déjà plus d'un an, nous avons initié ensemble l'étape diocésaine du Synode voulu par le pape François.

A l'issue de ce parcours, nous avons pu élaborer une synthèse des échanges et réflexions réalisés dans notre diocèse de Monaco et dans la paroisse du Saint-Esprit.

Avant l'été, ce document de synthèse a été envoyé au Secrétariat pour le Synode en vue de la prochaine étape, l'étape continentale.

Il m'a semblé juste que vous en ayez connaissance pour pouvoir prendre la mesure de ce qui a été travaillé dans notre diocèse.

J'ai également souhaité accompagner la publication de ce document intitulé « Synthèse nationale » - en abrégé SN - (la spécificité de la Principauté nous a conduit à rassembler les étapes diocésaine et nationale) de cette lettre-ci, m'adressant ainsi à tous les fidèles de Monaco ainsi qu'à tous ceux qu'intéressent la vie et la réflexion de notre Église.

Je commencerais par rappeler que la fin d'une étape synodale n'est pas la fin du Synode en tant que tel. Nous le savons : d'autres étapes suivront. Le Pape François a même ajouté au processus général une année supplémentaire. Mais ce qui est vrai au niveau de l'Église universelle l'est également au niveau de notre Église diocésaine : le synode n'est pas seulement un événement ponctuel ; c'est à la fois un processus et un état d'esprit ; en tant que tel, il ne se terminera jamais ! Le chemin synodal a commencé bien avant que nous recevions l'invitation du Souverain Pontife - cette dimension synodale étant constitutive de ce qu'est l'Église - et il se poursuivra bien après.

Le pape François aime répéter que le temps est supérieur à l'espace. De fait, le Synode n'est pas d'abord un espace où trouver des ressources pour de nouvelles idées, de nouvelles techniques, mais un chemin à parcourir dans la durée

## Un regard renouvelé sur notre diocèse et la mission de l'Église à Monaco

Même si le thème de ce « Synode sur la synodalité » n'a pas toujours été facile à accueillir et à comprendre, il est clair que nous n'étions pas invités à nous regarder nous-mêmes. Nous connaissons le risque d'autoréférentialité dont parle souvent le Pape. Il est si facile de rester centré sur nous-mêmes, soit pour nous autoglorifier soit pour nous désoler. Non, la démarche synodale est en elle-même dynamique et nous oriente sur le chemin de la mission.

Et c'est d'ailleurs dans cette perspective missionnaire, à la fois réaliste et pleine d'espérance que nous portons les yeux sur notre diocèse.

*Quels sont ses forces et atouts principaux ?*

La petite taille de notre diocèse favorise l'accessibilité et la proximité. Par rapport à sa superficie, la proportion de prêtres, de lieux de culte et de propositions nombreuses et variées (messes, formation, culture...) est importante et produit un réel impact sur le pays et au-delà de ses frontières.

Le statut de religion d'État permet une libre expression de la foi, y compris dans sa dimension publique. L'Église y est visible et reconnue.

L'enseignement catholique est officiellement reconnu et son statut « sous contrat » ne l'empêche pas de donner toute sa place à la spécificité de son projet pédagogique et missionnaire.

Le diocèse rayonne également par ses nombreux services et plusieurs mouvements de jeunesse.

Le domaine catéchèse/instruction religieuse couvre la quasi-totalité des enfants et jeunes de la Principauté.

La « culture régionale » commune au Sud-Est de la France et à l'Italie intègre spontanément des expressions de dévotion populaire. Une bienveillance générale s'exprime envers l'Église et ses activités.

*Quels sont ses défis, risques et faiblesses ?*

Même si le peu de superficie facilite les contacts, beaucoup de réalités sont juxtaposées. Il y a très peu de transversalité et de rencontres entre paroisses, services, mouvements.

Avec son positionnement institutionnel, l'Église ne peut se contenter d'entretenir l'existant ou seulement de maintenir le cadre socio-culturel en ravivant l'identité monégasque par de belles célébrations. L'expérience de foi est toujours liée à une histoire, à des traditions. Mais comment se fait aujourd'hui la transmission auprès des jeunes générations ? L'attachement à la culture et à ses manifestations traditionnelles et, de manière plus générale, l'intégration de l'Église catholique dans le paysage institutionnel ne reflètent plus automatiquement la



détermination d'une foi personnelle, vive et enthousiaste vécue à la fois dans l'amitié avec le Christ et la joie de témoigner de lui. Comment ne pas perdre de vue le cœur de notre mission : accompagner le plus grand nombre sur le chemin de l'expérience chrétienne à la fois personnelle et communautaire ?

Le nombre de messes et de pratiquants encore présents risque de masquer une réalité plus contrastée. D'ailleurs, une baisse est déjà enregistrée par tous, plus ou moins nette selon les lieux. Celle-ci concerne tout autant la fréquentation des messes dominicales que les demandes de baptêmes ou de mariages.

De la même manière, la fréquentation du catéchisme est en baisse et les cours d'instruction religieuse confrontés à la question des dérogations.

Le nombre de prêtres peut laisser penser qu'ils sont appelés à décider et gérer l'essentiel sans que les fidèles laïcs soient intégrés, accompagnés et formés à la prise de responsabilité. A ce titre, il est parfois difficile d'assurer le renouvellement des équipes, soit par manque de candidats, soit par difficulté à transmettre et à déléguer.

Nous devons reconnaître les défis liés aux conséquences du COVID, en particulier la distance de fait par rapport à l'Église et le détachement des communautés locales. Comment réinvestir dans les expériences de fraternité, de communion et de solidarité ?

## Une exigence de conversion personnelle et communautaire

L'expérience vécue par les différentes groupes et instances autour de la démarche synodale a remis en perspective la question de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

S'il y a un défi de l'évangélisation – et il semble bien y en avoir un, s'apparente-t-il à un problème technique (nous n'aurions pas les outils adaptés pour aller à la rencontre des hommes et femmes de ce temps) ? Ou bien est-ce une question de stratégie, de posture (nous ne serions pas assez attractifs) ?

N'y aurait-il pas plus fondamentalement un enjeu de conversion ?

De fait, la démarche synodale a mis en avant que sa finalité (l'évangélisation) comme ses modalités se fondent d'abord sur un processus de conversion à la fois personnelle et communautaire

### *Une conversion personnelle*

C'est ce que rappelle la SN lorsque qu'elle expose une « première conviction » : « la nécessité pour chaque fidèle du Christ d'entretenir une relation personnelle avec son Maître et Seigneur » et lorsqu'elle

parle d'une vie de foi « *enracinée dans la prière, la fréquentation de l'Écriture, des sacrements et en particulier de l'Eucharistie, afin de cheminer dans la vie chrétienne en profondeur et non de façon superficielle* ».

Osons nous poser quelques questions : Sommes-nous vrais avec Dieu ? Sommes-nous en amitié avec le Christ ?

Dans notre chemin de foi, personne ne nous demande d'être parfaits. Il ne s'agit pas d'être parfait, mais d'être vrai. Personne ne nous demande d'avoir gagné tous les combats, mais d'accepter de les mener avec générosité et humilité.

A été particulièrement soulignée la nécessité de la formation de tous. En tant que fidèle du Christ, suis-je à même d'identifier mes besoins de formation prioritaires ? En tant que prêtre ou religieux, suis-je attentif à ne pas négliger cette exigence de formation ? En tant que curé ou responsable de service ai-je une vision claire des besoins en formation de ceux qui me sont confiés (paroissiens, collaborateurs...) ?

### *Une conversion communautaire*

Là encore, soyons vrais et osons reconnaître que notre vie fraternelle correspond peu au message que nous annonçons. Nous ne pouvons pas parler de chemin synodal, de mission sans être en vérité dans ce domaine : nous le savons, la relation à l'autre est un opération-vérité, comme un test de l'authenticité de notre amour pour Dieu et des intentions de notre cœur.

Comme le Pape François qui, il y a quelques années, parlait des maladies propres à la Curie romaine, aurons-nous le courage, sans pour autant céder une culpabilisation stérile, de détecter les virus propres à nos réalités diocésaines, paroissiales... ?

Il est vrai que nos communautés ont souffert des contraintes liées à la pandémie de Covid 19. Raison de plus pour investir dans ce qui nous a le plus manqué : les rencontres. Appuyons-nous sur ce que disait le Pape François lors de la messe d'ouverture du Synode (10 octobre 2021) : « *Nous sommes appelés à devenir experts dans l'art de la rencontre. Non pas dans l'organisation d'évènements ou dans la réflexion théorique sur des problèmes, mais avant tout dans le fait de prendre le temps de rencontrer le Seigneur et de favoriser la rencontre entre nous* ».

« *Prendre le temps de rencontrer le Seigneur et favoriser la rencontre entre nous.* » C'est ce que nous avons expérimenté au cours de nos rencontres synodales et ce que nous sommes décidés à poursuivre. Voilà pourquoi un des thèmes fondamentaux de ce synode a été l'écoute. L'écoute de la Parole de Dieu, « *notre nourriture, notre lumière, notre force et notre joie* » et l'écoute les uns des autres. Je suis convaincu que, dans nos rencontres, il y a une présence de l'Esprit-Saint toute particulière quand nous nous écoutons... et quand nous nous écoutons jusqu'au bout.

## Un appel à former des maisons et des écoles de la communion

C'est déjà ce que pointait saint Jean-Paul II au début du nouveau millénaire : « *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aux attentes profondes du monde. Qu'est-ce que cela signifie concrètement. Ici aussi, le discours pourrait se faire immédiatement opérationnel, mais ce serait une erreur de s'en tenir à une telle attitude. Avant de promouvoir des initiatives concrètes, il faut promouvoir une spiritualité de la communion* ». Et il précisait : « *Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés* ».

Quel est le danger de nouveau pointé ici ? L'activisme ou du moins l'intérêt des activités au détriment du bien des personnes. Et nous pouvons tous être confrontés à cette tentation : services, mouvements, paroisses...

Comment faire, comment mettre en œuvre concrètement cette communion entre nous ? Avant de la mettre en œuvre, nous devons la recevoir dans la prière, car elle est un don de Dieu, un don de l'Esprit-Saint. Oui, prions et supplions pour recevoir ce

don de la communion. C'est en regardant Jésus vivre, en nous mettant à son école que nous apprenons la fraternité.

Mais l'unité est aussi un choix – et un choix qui peut parfois être mis à l'épreuve.

Attention ! Ne confondons pas unité et uniformité. Être unis, vivre la communion, ne signifie pas avoir « le même profil » ou « le même tempérament », Dieu merci ! La diversité est une richesse et nos communautés doivent intégrer la diversité des tempéraments, des âges, des cultures, des sensibilités. Sinon, elles n'attireront que des semblables et rassembleront davantage des clones que des disciples-missionnaires.

Oui, l'Église est d'abord une communauté de foi et de charité dans laquelle nous sommes tous frères dans le baptême. Les vocations et les missions sont complémentaires, mais leur socle commun, c'est la fraternité dans le Christ. C'est quand on l'oublie que le cléricisme peut apparaître de la part des clercs comme des laïcs, qui se mettent alors à vivre leur mission comme un pouvoir (auquel ils s'accrochent souvent plus que de raison) et non plus comme un service (qu'on peut être appelé à remettre ou à transmettre). Oui, la spiritualité de communion constitue un rempart contre cette dérive toujours possible

Elle nous permet également de cultiver l'art d'entrer en relation avec l'autre sans l'utiliser.

Pour entrer dans un accueil gratuit et désintéressé, il me faudra apprendre à contempler le visage du Christ sur le visage de mon frère ou de ma sœur. Et garder au cœur cette attention privilégiée pour les plus pauvres, les plus souffrants.

Il sera essentiel de discerner les charismes qui pourront édifier le Corps tout entier de l'Église : moins planifier les activités pastorales en « bouchant les trous » qu'en s'appuyant sur les talents et charismes.

Comment vivre une juste communion fraternelle et missionnaire ? Une piste possible est de sortir d'un schéma de « tribus gauloises » et de faire en sorte que, par exemple, les paroisses apprennent davantage à avancer ensemble, à apprendre les unes des autres par la mise en commun de bonnes pratiques, d'idées, de questions... On progresse toujours mieux ensemble, même si les solutions peuvent se révéler différentes d'un lieu à l'autre.

Une juste communion veillera donc à bien articuler les différentes réalités de notre diocèse :

Tout en respectant la vie propre de nos paroisses et mouvements, mieux les articuler avec la dimension diocésaine (événements, propositions...);

Soigner davantage la transversalité entre paroisses, services et mouvements ;

Mieux connaître et prendre en compte la spécificité de la vie religieuse en Principauté.

La SN précise : « *Tant au niveau des paroisses que du diocèse, il y a une diversité de groupes, de services, avec de riches initiatives, mais la connaissance mutuelle est difficile* ». Elle suggère même un processus en quatre étapes : 1. S'intéresser aux autres ; 2.

Connaître ce qui se vit ailleurs ; 3. S'en réjouir ; 4. Trouver d'éventuelles collaborations ou mutualisations.

Je ne peux que vous encourager à avancer dans cette direction avec détermination et enthousiasme, sachant que la communion – celle que nous vivons déjà aujourd'hui et celle que nous souhaitons voir se développer demain - est elle-même missionnaire.



## Pour un nouvel élan missionnaire

Dans notre parcours synodal diocésain, nous avons de fait repris conscience d'être tous disciples missionnaires. Comme le disait récemment un prêtre français accompagnant le pôle mission de son diocèse : « *Tous disciples missionnaires signifie premièrement : " tous responsables " de la mission. La responsabilité de la mission est directement liée à la vocation baptismale. L'engagement missionnaire ne relève donc pas d'abord d'une vocation particulière, mais de la vocation commune. Chaque membre de la communauté chrétienne est responsable de la " chaise vide " à côté de la sienne. Il dépend de moi que quelqu'un, bientôt, vienne s'y asseoir. Quelqu'un qui, aujourd'hui, ne connaît pas ou peu le Christ, ne côtoie pas ou très peu l'Église. Quelqu'un, en revanche, qui me côtoie probablement déjà aujourd'hui. Quelqu'un qui ne fréquente peut-être aucun autre chrétien que moi. La prise de conscience de ma responsabilité missionnaire va ainsi de pair avec celle de mon ancrage dans le monde. Sans être du monde, comme missionnaire, comme envoyé, je suis bien quelque part dans le monde. C'est là que Dieu m'attend, et me précède déjà. Devenir missionnaire, c'est discerner et réaliser quel est mon lieu dans ce monde. Où Dieu m'envoie-t-il ? Auprès de mes voisins ? Auprès de mes amis ? Sur mon lieu de travail ? Dans la rue, auprès de ceux que je ne connais pas ? À chacun de discerner – en osant tester. Ma place dans le monde*

*est unique. Ma mission dans le monde est donc insubstituable. Personne ne peut l'assumer à ma place<sup>1</sup> ».*

Je me permets de poser quelques questions pour l'avenir : comment repenser notre organisation (celle de notre diocèse, celle de nos paroisses...) en fonction de la mission et non l'inverse ? Comment pouvons-nous passer d'une pastorale de l'entretien à une véritable conversion pastorale et missionnaire ?

Le pape Benoît XVI nous avait invité à être des « *minorités créatives pour l'annonce de l'Évangile et la transformation du monde* ». Dans de nombreux diocèses français – y compris proches de nos frontières, de plus en plus de paroisses ont choisi de s'engager dans une dynamique de conversion pastorale et missionnaire. Pourquoi ne pas nous laisser interpeller par cette démarche qui consiste à opérer comme un renversement : sans cesser de nourrir et d'accompagner les fidèles déjà présents, il s'agit de prendre en compte de manière privilégiée ceux qui ne sont pas là, ceux qui n'osent pas, ceux qui sont partis (pour de multiples raisons). D'où la question suivante : comment entretenir une culture missionnaire quotidienne, c'est-à-dire qui ne soit pas seulement le fait d'évènements ponctuels sans lendemain ni suivi ni accompagnement ?

Il m'apparaît essentiel de rappeler le rôle fondamental des fidèles laïcs dans cette conversion pastorale et missionnaire. Peut-être avons-nous longtemps fonctionné autrement, imaginant que les premières lignes de la mission étaient toutes occupées par des

---

<sup>1</sup> Etienne Grenet, *La mission, c'est travailler avec le Christ*, *La Vie*, 5 juillet 2022

spécialistes (prêtres, religieux) et que les laïcs étaient au mieux des auxiliaires de la mission ou étaient là juste pour « aider monsieur le curé » ! Mais la vérité est plus belle et plus fondamentale que cela : dans le Corps du Christ, tous les membres ont la même dignité et la fraternité créée par le baptême qui est essentiellement première. Et les fidèles laïcs ont pour vocation essentielle de porter le feu de l'Évangile au cœur du monde (travail, famille, associations...). Tous ont leur place et personne n'est de trop.

Bien sûr, les prêtres demeureront prêtres... et pleinement prêtres. Mais n'oublions pas que le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des baptisés. Et ils seront toujours à votre service pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour vous accompagner, pour vous nourrir des sacrements et de la Parole de Dieu, pour vous conduire avec bienveillance et générosité. Mais vous devez précisément leur permettre de faire ce pour quoi ils sont faits.

Nous avons tous besoin de nous encourager les uns les autres pour annoncer l'Évangile dans le souffle de l'Esprit Saint en laissant derrière nous nos peurs et nos hésitations. Si notre Église se veut synodale, c'est pour que nous annoncions ensemble le Christ ressuscité. Comme le disait récemment un évêque français : l'Église est envoyée en mission « *pour le monde qu'elle habite, pour les hommes et les femmes auxquels elle est envoyée, sans en exclure a priori aucun* ».

Nous n'avons donc pas à choisir ceux que nous voulons évangéliser, mais à les accueillir quand ils nous seront « donnés ». J'aimerais toutefois que, sans exclure personne, nous portions une attention particulière à l'évangélisation des jeunes générations ainsi qu'au suivi des couples et des familles.

Nous savons que le monde évolue, que le contexte général est moins favorable quand il n'est pas hostile au message que nous portons ; nous pouvons comprendre les inquiétudes de certains. Mais il ne faudrait pas que nous passions à côté des appels de Dieu et de ceux qui nous entourent. La soif de Dieu, la soif de vérité, la soif d'amour authentique habite toujours au fond des cœurs. Cette réalité n'apparaît pas dans les études sociologiques ni dans les statistiques. Comme le disait Benoît XVI, ce monde est rempli « *de cœurs inquiets et d'intelligences blessées* ». Autour de nous, il y a des personnes qui, parfois sans le savoir, attendent le Christ. Et qui sont prêts à répondre avec joie à l'annonce du salut. Annonce simple et enthousiaste, sans complexe et respectueuse. Je crois de plus en plus à « l'apostolat de l'amitié ». On nous écouterait si nous avons commencé par écouter.

Les premiers chrétiens n'ont pas évangélisé en consultant d'abord des statistiques. Ils ont frappé à la porte des cœurs, un à un.

Tous ne répondront pas. Demeure toujours le mystère de la liberté humaine. Mais même les cœurs les plus endurcis, même les intelligences les plus blessées, peuvent, dans la rencontre d'un témoin sincère et humble (même s'il est maladroit), s'ouvrir à la lumière du Christ.

Ce dont nos frères et sœurs ont besoin d'abord, ce n'est pas de discours, ni d'idées, ni de programmes. Discours, idées et programmes sont utiles, mais ils ne sont pas premiers. Ce dont nos frères et sœurs ont besoin d'abord, c'est d'un franc sourire, d'une présence bienveillante, d'un regard amical. La charité commence par là. L'annonce de l'Évangile aussi. Avant même de parler, Jésus aimait ceux qu'il rencontrait, il les aimait en les regardant, en les écoutant. Notre monde a besoin de l'essentiel qui est en-deçà ou au-delà des paroles.

Puissent ceux qui nous entourent sentir notre bienveillance et notre amitié et, à travers elle, toucher le corps du Christ et être touchés par lui.

## Conclusion

Soyons certains qu'il n'y aura pas de transformation pastorale et missionnaire de notre diocèse, de nos paroisses, de nos services, de nos mouvements, sans transformation de chacun de nos cœurs. Et, soyez-en sûrs, quand un cœur s'ouvre, se laisse toucher, se risque... un changement est possible.

L'Esprit-Saint est habituellement discret, mais il se manifeste davantage quand on le prie et quand on le prie ensemble. Il peut alors transformer notre esprit et nous ouvrir à une vraie liberté. Prions-le donc avec foi et osons croire à une nouvelle Pentecôte pour notre Église de Monaco.

Je ne sais pas ce que sera notre diocèse dans dix ans, mais je sais que Jésus est vivant, qu'il nous donne son Esprit-Saint et que, si nous nous laissons changer par Dieu... et aussi par les autres, les choses pourront changer profondément et durablement.

A Monaco, le 1<sup>er</sup> novembre 2022,  
en la Solennité de tous les Saints.

+ Dominique-Marie DAVID  
Archevêque de Monaco



